# LE SYLPHE SUPPOSÉ,

## *OPÉRA-COMIQUE*

### EN UN ACTE;

*Par MM. PANARD & FAGAN;*

Représenté, pour la premiere fois, sur le Théâtre de l'Opéra-Comique de la Foire Saint Laurent, en 1730; & remis sur celui de la Foire Saint Germain, en 1743.

Weilmann 29 June 1922 4 vols



Digitized by Google

# *ACTEURS.*

CLÉANTE.

ISABELLE.

URANIE.

LA SYLPHIDE.

LE ROI DES SYLPHES.

UN GASCON.

PIERROT.

TOURBILLON.

Digitized by Google

# LE SYLPHE SUPPOSÉ.

## SCENE PREMIERE.

ISABELLE, CLÉANTE.

ISABELLE.

AIR : *Non, vous ne m'aimez pas.*

ON, vous ne m'aimez pas, Cléante;
Non, non, vous ne m'aimez pas.

CLÉANTE.

Si je courtise votre tante,
C'eſt dans une plus douce attente;
Je n'en veux point à ſes appas.

Vous ſçavez combien elle eſt ennemie du commerce des hommes, & ſi, en la flattant, je ne m'étois établi un eſpece de



Digitized by Google

crédit auprès d'elle, je n'aurois pas la liberté de vous voir.

ISABELLE.

Il eſt vrai qu'une lecture mal entendue a fait ſur elle un prodigieux effet.

AIR : *Par nature.*

Et le Sylphe & Guliver
Lui font voir un Monde en l'air ;
Bergerac & Gabalis,
Et toute la ſequelle
Des chimériques Eſprits,
Ont brouillé ſa cervelle.

CLÉANTE.

Je veux mettre tout en uſage pour la tirer de ſes entêtemens, & tâcher de vous obtenir.

ISABELLE.

J'y conſens, ſi votre ardeur eſt ſincere.

CLÉANTE.

En pouvez-vous douter ?

AIR : *Ton petit minois.*

Par vos beaux yeux vous me charmez,
Vous m'enflammez,
Iſabelle ;
Je languis pour vous nuit & jour,
Et mon amour
Eſt fidele.

Digitized by Google

Peut-on, ſans s'émouvoir,
Voir
De ſi doux charmes ?
Le plus indifférent
Rend
Bientôt les armes.

Je ne ſuis pas le ſeul qui en ſoit épris & le Marquis de Craquillac, entre autres, ne laiſſe pas de m'inquiéter.

ISABELLE.

Vous avez tort; pour moi, tout ce qui m'inquiéte, c'eſt que vous ne m'aimiez pas toujours.

AIR : *De la ceinture.*

Vous êtes né dans ce climat.
On dit que l'Amour n'y peut croître,
Et que cet Enfant délicat
Y meurt, ſi-tôt qu'on l'a vu naître.

CLÉANTE.

Non, ma chere Iſabelle, ne craignez point que mon feu puiſſe s'éteindre.

AIR : *Réveillez-vous.*

Sans le ſecours de l'eſpérance,
Vos attraits le font ſubſiſter.
Quelle ſeroit ſa violence,
Si l'eſpoir venoit le flatter !



Digitized by Google

## SCENE II.

### PIERROT, ISABELLE, CLÉANTE.

PIERROT.

JE suis vraiment bien aise de vous trouver ensemble. Que les entretiens sont aimables, quand l'Amour est de la partie. Cependant, mes enfans, méfiez-vous de ce Dieu.

AIR : *Je suis un bon Jardinier.*

Car le petit scélérat
Est aussi traître qu'un chat.
Il est séduisant,
Doux & caressant;
Dans l'abord il nous flatte:
Mais le jeu tourne dans l'instant;
Gare le coup de patte,
Lon la,
Gare le coup de patte.

CLÉANTE.

Laisse-là tes leçons, & dis-nous ce que fait Uranie.

Digitized by Google

PIERROT.

Elle eſt à préſent dans une guérite au-deſſus des goutieres, environnée de grandes lunettes & de mille brinborions que je ne ſçaurois vous nommer. Tantôt elle prend un livre, tantôt elle prend l'autre, qui tous ne parlent que de magie. Elle n'a de correſpondance qu'avec les habitans de l'air; elle ne contemple que les planettes, & elle cherchoit tout-à-l'heure les moyens de ſe tranſporter dans une iſle volante qu'elle prétend avoir découverte.

ISABELLE.

Quelle pitié!

CLÉANTE.

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir.*

Prétendre guérir ſon cerveau,
C'eſt ſemer deſſus l'eau. (*bis.*)

PIERROT.

Toujours de mal en pis il va,
Comme notre Opéra. (*bis.*)

Sa folie ne ſe peut exprimer & devient inſupportable dans le domeſtique.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

Si par haſard on effarouche
Le moindre oiſeau, la moindre mouche,



Digitized by Google

Il faut voir le beau carillon ;
Enfin cette tête débile
Ne se coëffe qu'en papillon,
Et ne vit que de volatille.

AIR : *Ton humeur est, Catherine.*

Elle a fixé sa demeure
Dans un donjon tout ouvert,
Pour y sentir à toute heure
Les influences de l'air ;
De Sylphes peints les images
Ornent ce comique hôtel ;
Son plafond est en nuages
Son alcove en arc-en-ciel.

CLÉANTE.

Il faut absolument travailler à la guérir de ces erreurs.

ISABELLE.

Que je vous aurois d'obligations, si vous pouviez imaginer quelque moyen....!

CLÉANTE.

Je crains que nous ne puissions jamais en venir à bout par des raisonnemens & des prieres. Vous sçavez que la plupart du tems elle ne croit & n'écoute personne ; on lui dit d'une façon, elle répond de l'autre.

ISABELLE.

Cela est vrai.

Digitized by Google

CLÉANTE.

Elle ne voudroit point parler à tout ce qui a figure d'homme.

PIERROT.

AIR : *Quand le péril eſt agréable.*

De ſon corps s'il faut ſe défaire,
Pour fléchir ce cœur inhumain,
Je connois plus d'un Médecin
Qui fera votre affaire.

CLÉANTE.

J'avois penſé à milles choſes extravagantes à la vérité, mais qui pourroient avoir un effet ſalutaire pour elle & favorable à mon amour : tu ſçais de quoi il s'agit ?

PIERROT.

Oui, Monſieur ; j'ai déjà fait avertir une éveillée de ma connoiſſance, & pour moi je ſuis prêt à me mettre en quatre.

CLÉANTE.

Je te promets ..... mais Uranie vient.



Digitized by Google

## SCENE III.

ISABELLE, PIERROT, CLÉANTE, URANIE, *un livre à la main.*

URANIE.

SYlphonet, ayez ſoin d'aller chez Monſieur Pédantin; qu'il m'envoye ſon Traité des Corpuſcules; & chez Monſieur Tourbillon, ſes Obſervations ſur la nature des Eſprits Aëriens.

ISABELLE.

AIR: *Talaleri.*

Que liſez-vous?

URANIE.

C'eſt Epicure.

Ah! que j'eſtime ſes écrits!

ISABELLE.

Eh! quoi! toujours dans la lecture
De vos infinimens petits.
Le beau ſujet pour tant écrire!
Tala leri, tala lerire.

URANIE.

Vous êtes bien à plaindre, Iſabelle,

Digitized by Google

de ne point donner dans un ſyſtême qui conduit aux penſées ſublimes : c'eſt une foibleſſe inſéparable de votre jeune âge ; mais j'eſpere que vous vous formerez.

PIERROT, *à part.*

La belle eſpérance !

ISABELLE.

J'en ſerois bien fâchée.

AIR : *J'aime le mot pour rire.*

Reprenez votre raiſon,
Souffrez qu'elle vous guide.
Ce ſyſtême n'eſt pas bon,
Et j'y vois trop de vuide.
Je ſuis pour le ſolide,
Moi,
Je ſuis pour le ſolide.

CLÉANTE.

Je vous conjure, Madame, de ſonger que votre ſexe ne doit point avoir d'autre étude que celle de plaire.

AIR : *Je ne veux point troubler.*

Des beaux eſprits vous êtes le modele ;
Par vos diſcours vous ſçavez tout charmer.
Il ne vous faut, pour être univerſelle,
Que de ſçavoir ce que c'eſt que d'aimer.

URANIE.

Je ſçais, Cléante, la paſſion que vous



Digitized by Google

avez pour moi ; mais n'attendez pas que j'aime un composé d'atômes grossiers.

AIR : *Ce qui n'est qu'enflure.*

De si bas attachemens
Sont dignes de blâme,
De plus nobles sentimens
Elevent mon ame. (*bis.*)

ISABELLE.

Pour moi, Madame, je ne crois point que l'Univers soit rempli de tous ces Etres invisibles dont vous parlez à chaque instant.

PIERROT.

Il faut distinguer Mademoiselle, par exemple.

AIR : *Ce n'est pas de même.*

Des Epoux tendres & galans,
De jeunes Veuves insensibles,
Du vrai parmi les Bas-Normands,
Dans les Fermes des cœurs flexibles,
Chez les Gascons,
De l'espece & des fonds,
Sont des Etres invisibles.

URANIE.

Tout est rempli, la terre, l'air, les eaux, le feu ; & les habitans de l'air sur-tout, menent une vie si délicieuse,

Digitized by Google

que je souhaiterois fort que nous puissions vous & moi en mener une pareille.

ISABELLE.

Je suis votre servante.

AIR ; *Amis, sans regretter Paris.*

Nos corps ont besoin que souvent
On pense à les refaire.
Dans les airs il n'est que du vent ;
Ce n'est pas votre affaire.

URANIE.

AIR : *Du Confiteor.*

A votre corps toujours songer,
Ah ! que votre erreur est grossiere !
Vous mettez l'esprit en danger.

PIERROT.

Pour moi, je pense le contraire ;
Et que l'esprit se porte bien,
Quand au corps il ne manque rien.

URANIE.

Que vous pensez vulgairement.

ISABELLE.

AIR ; *A l'Opéra.*

Que feriez-vous ?
Sans cette opinion vulgaire,
Que feriez-vous ?

PIERROT.

Et nous-mêmes que serions-nous ?

Digitized by Google

A l'esprit seul si votre mere
Eût occupé sa vie entiere,
Que seriez-vous?

URANIE.

Retirez-vous, mes enfans; votre conversation est pour moi d'une pesanteur insupportable.

(*Elle lit.*)

CLÉANTE, *bas.*

Puisque de l'erreur qui l'obsede
Rien n'arrête le cours fatal,
Il faut chercher notre remede
Dans la source même du mal.

PIERROT.

C'est bien dit.

CLÉANTE.

Flattons-la dans ses visions, & rendons-les, s'il se peut, utiles à notre amour.

PIERROT.

Nos batteries sont toutes prêtes; je vais lui amener une visite qui la confirmera dans ses idées.

Digitized by Google

## SCENE IV.

### URANIE, *seule.*

QUe je les plains ! Peut-on douter de choſes auſſi claires ? Pour peu que l'on ait vécu, n'a-t-on pas eu des occaſions de s'en convaincre ? Combien ai-je vu, dans la moyenne région, de combats d'ennemis remarquables ? Combien de fois ai-je entendu les tendres concerts des Sylphes amoureux ?

AIR : *Ami quand j'ai bien bû*

Si, par quelque métamorphoſe,
Je pouvois vivre dans les airs,
D'un coup d'œil voir tout l'Univers,
O Dieux ! pour moi l'aimable choſe !
Ah ! quel plaiſir ! je croi
Déja voir toute la terre,
Voir toute la terre ſous moi. (*bis.*)

Digitized by Google

## SCENE V.

URANIE, PIERROT.

PIERROT, *à part.*

HAnneton, vole, vole, vole.

AIR : *Le moulin de la Meuniere.*

(*à Uranie.*)

Pierrot vient en diligence
Vous faire ſçavoir,
Qu'une Sylphide s'avance
Exprès pour vous voir.

URANIE.

Une Sylphide !
Allons, vîte, que l'on penſe
A la bien recevoir.

AIR : *Non, non.*

La gloire la plus parfaite
Comble aujourd'hui tous mes vœux ;
Que l'Hiſtoire & la Gazette
Célebrent ce jour heureux.
Non, non ;
Rien n'eſt comparable au renom
Que ſa viſite m'apprête ;

Digitized by Google

Non, non,
Rien n'eſt comparable au renom
Qu'elle aſſure à ma maiſon.

## SENE VI.

URANIE, LA SYLPHIDE, *accompagnée de deux figures.*

URANIE.

AIR : *Turlutaine.*

EH! quel bon vent vous amene?
Que mon cœur eſt réjoui!
Vous même prendre la peine,
Turlutaine,
De nous venir voir ici,
Turlutu tantalari!

LA SYLPHIDE.

Je vous entends parler ſi avantageuſement de mon eſpece, que vous m'attirez ici.

AIR : *Tu croyois, en aimant Colette.*

En moi voyez ce nouvel Etre,
Ce tendre Eſprit aërien,
Que tous les ſoirs on voit paroître
Sur le Théâtre Italien.

Digitized by Google

AIR : *Il eſt arrivé querelle.*

Je vais au plutôt m'y rendre ;
Toute la Ville m'attend.
De par-tout on vient m'entendre ;
Je vous quitte dans l'inſtant.

URANIE.

Dans votre courſe rapide,
De ces deux objets ſi doux,
Que faites-vous, belle Sylphide ?

L'ISLE DU DIVORCE, & LA FOIRE DES POETES.

Nous ſommes du rendez-vous.

URANIE.

Comment ?

LA SYLPHIDE.

Oui, Madame, elles viennent avec moi.

URANIE.

Je crains fort qu'elles ne puiſſent vous ſuivre ; au moins, elles ne paroiſſent pas bien ſur leurs jambes.

LA SYLPHIDE.

Je les aide à marcher au ſurplus.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Entre nous quelque diſſemblance
Donne à mes deux ſœurs la licence
De ne venir que pas à pas ;

Digitized by Google

La choſe eſt peu de conſéquence ;
Le Public ne les attend pas
Avec beaucoup d'impatience.

URANIE.

Ne puis-je ſçavoir leurs noms ?

L'ISLE DU DIVORCE.

Je ſuis l'Iſle du Divorce.

LA FOIRE DES POETES.

Je ſuis la Foire des Poëtes.

URANIE.

AIR : *J'eſperois que ma flamme.*

En vérité, ma mie,
Vous me paroiſſez là
En très-mauvaiſe compagnie.

LA SYLPHIDE.

On a ſes raiſons pour cela.

URANIE.

Des raiſons !

LA SYLPHIDE.

De très-bonnes.

URANIE.

Tout ce que je puis vous dire, c'eſt que ſi les deux Individus qui vous accompagnoient aux Thuilleries reſſembloient à ceux-ci, Eraſte n'a point eu de peine à vous donner la préférence.

Digitized by Google

LA SYLPHIDE.

On a cru devoir agir de la sorte.

AIR : *Ton humeur indifférente.*

Près d'une laide Compagne,
Toujours une Beauté gagne.
Si ces Dames que l'on voit
N'ont rien qui rappelle,
Sçachez que c'est un tour adroit,
Pour me rendre plus belle.

URANIE.

Ces justifications me paroissent raisonnées, & vous rempliſſez la sphere de mon imagination par des riens qui sont séduisans..... mais recevez un petit avis qui vous regarde personnellement.

AIR : *Du nouveau Monde.*

De votre amoureux appétit
L'idée est à mon sens grossiere :
Il n'est pas joli qu'un Esprit
S'engage ainsi dans la matiere.

Pourrez-vous vous abbaisser jusqu'à devenir amoureuse d'un homme?

LA SYLPHIDE.

Si cela vous paroît une faute, Madame, je la répare, & je m'en retourne bien-tôt dans les espaces imaginaires avec celui que j'aime.

Digitized by Google

URANIE.

Il devient donc Eſprit aërien comme vous?

LA SYLPHIDE.

Aſſurément; n'avez-vous pas vu ma belle décoration, ce Palais enchanté où je le tranſporte?

URANIE.

Qu'il eſt heureux, d'être ainſi tranſporté!

LA SYLPHIDE.

AIR : *Je ne ſçais pas.*

Un ſpectacle agréable
Éclate dans ces lieux.
Cette impoſture aimable
Ebloüit tous les yeux.
D'un brillant raiſonnable
Se pique qui voudra,
Suivons le vraiſemblable
De l'Opéra.

Et que dites-vous de notre Procureur qui vole?

URANIE.

L'idée eſt jolie : cependant, je crains que votre Empire ne ſe trouve pas bien de ce nouvel hôte.

Digitized by Google

LA SYLPHIDE.

Mais, adieu, Madame, je n'y pense pas, je m'amuse à babiller; en vérité, je suis ridicule.

(*Elle s'éloigne*)

URANIE.

Ah! par grace un instant encore, je vous prie. Il y a long-tems que je souhaite d'être instruite des merveilles de votre séjour.

LA SYLPHIDE.

AIR.

Il n'est point de Pays au Monde
Si fertile en agrément.
Tout ce qu'on voit de charmant
Dans ce lieu délectable abonde.
Ah! qu'il est beau, qu'il est brillant!
Le Ciel même ne l'est pas tant.

URANIE.

Où est-il situé?

LA SYLPHIDE.

Dans la moyenne région.

AIR: *De la Paliſſe.*

Non, rien n'est si glorieux
Que d'être comme nous sommes.
Entre la terre & les Cieux,
Entre les Dieux & les hommes.

Digitized by Google

Nous sommes, pour ainsi dire, Médiateurs, & c'est à nous que les Dieux ont confié les instrumens de leurs bontés & de leur colere.

URANIE.

Comment cela?

LA SYLPHIDE.

N'avons-nous pas à notre disposition les pluyes douces, la rosée, les chaleurs fécondes, les influences bénignes, la foudre, les éclairs, la grêle, les tempêtes & les ouragans?

URANIE.

Je ne sçavois pas cela. Qu'y a-t-il de curieux la haut?

LA SYLPHIDE.

Mille choses; entre autres, l'Arbre d'Oreste & de Pilade, & le Vaslon des choses perdues.

URANIE.

Je n'ai pas encore entendu parler de cet Arbre.

LA SYLPHIDE.

Il a la vertu de réconcilier les plus grands ennemis. Imaginez-vous que quand on est sous ses branches. ....

Digitized by Google

AIR : *Du Coucou.*

Toutes les querelles finissent;
On pardonne au plus grand délit:
Les Marâtres même chérissent
Les enfans nés d'un premier lit.

URANIE.

Sur ce pied-là, l'antipathie d'un Picard contre un Normand n'y tiendroit pas.

LA SYLPHIDE.

A l'égard du Vallon des choses perdues, on y trouve les leçons des Peres, les remontrances des Mamans, les plaisirs qu'on fait aux Ingrats, l'argent qu'on prête aux Gascons, les conseils que l'on donne aux jeunes gens, & tout ce que la Morale débite depuis un tems infini pour corriger les hommes.

URANIE.

Ce Magasin doit regorger, s'il renferme toutes les choses perdues. Paris seul suffit pour le remplir.

LA SYLPHIDE.

A quelques distances de-là, sont les Espaces imaginaires, (Pays immense,) où nous trouvons grande compagnie.

URANIE.

Digitized by Google

# TABLE DES PIECES
## *contenues dans ce quatriéme volume.*

LE SYLPHE SUPPOSÉ.

LE TEMPLE DU SOMMEIL.

LA FAUSSE RIDICULE.

LA FOIRE DE CYTHERE.

L'ESCLAVAGE DE PSICHÉ.

ISABELLE ARLEQUIN.

MOMUS A PARIS.

ISABELLE, Parade.

Digitized by Google

Digitized by Google

URANIE.

Comment allez-vous dans toutes ces Régions?

LA SYLPHIDE.

Plus commodément que vous ne voyagez ici bas.

AIR: *Ne v'là-t-il pas que j'aime?*

Mieux que vous, dans nos chars ailés
Nous faisons notre ronde.
De ville en ville vous allez,
Et nous de Monde en Monde.

Les Mondes sont aussi fréquens là-haut que les villages sur la terre. Nous en parcourons quelquefois cinq ou six par jour.

URANIE.

Cela m'étonne.

LA SYLPHIDE.

Bon! quand on est assis sur un nuage, & qu'on a le vent du Nord pour postillon, on fait cinq cens lieues par heure.

URANIE.

Et votre table, comment va-t-elle?

LA SYLPHIDE.

AIR.

Nous faisons une chere accomplie;
Rien n'est tel que nos repas.
Les meilleurs de France & d'Italie
Des nôtres n'approchent pas.



Digitized by Google

On ne voit rien d'égal en Allemagne.
Gens délicats,
Ne cherchez pas
Ailleurs qu'en nos climats
Le vrai pays de Cocagne.

URANIE.

Vous avez donc des prairies, des jardins, des vergers?

LA SYLPHIDE.

Non, nous vivons de vos fleurs & de vos fruits. Les parties les plus subtiles de leur suc nourricier s'évaporent dans la moyenne région; tout cela, cuit aux rayons du soleil, forme un caramel plus délicieux cent fois que le miel du Mont Hymette.

URANIE.

Vous me donnez envie d'y goûter.

LA SYLPHIDE.

Il en est de même de nos vins dans le tems qu'on y travaille chez vous.

AIR : *Ma femme est femme.*

Il nous vient à choisir,
Et nous voyons l'élixir
De la mere goutte
Prendre ici sa route.

URANIE.

C'est-à-dire que cela monte chez vous

Digitized by Google

comme des colonnes d'air. C'eſt quelque choſe de curieux qu'une colonne d'eſprit de vin ! Des danſes, en voit-on là-haut ?

LA SYLPHIDE.

AIR : *Des fraiſes.*

Sans doute nous en avons
De meilleures qu'en France.
Chacun ſaute en nos cantons,
Et juſques à nos maiſons
Tout danſe. *(ter.)*

L'autre jour, il y eut un bal au palais des Chimeres : j'ai eu le plaiſir d'y voir danſer ; devinez qui ?

URANIE.

Les Faiſeurs de mémoires, les Inventeurs de projets, de ſyſtêmes.

LA SYLPHIDE.

Non ; les Nombres de Pythagores, les Cathégories d'Ariſtote, les Idées de Platon, les Atômes d'Epicure : ils firent différens pas, & le bal fut terminé par un branle général qui fut exécuté ſous l'arbre de Porphyre.

URANIE.

Cela devoit faire un bon effet ! Une idée & un Atôme ſont de jolis figurans ; il me ſemble que je les vois ſe regarder



Digitized by Google

amoureuſement en tournant l'épaule, balancer, couper, aſſembler. Ah! la jolie choſe! Vos concerts, comment ſont-ils?

LA SYLPHIDE.

Charmans.

URANIE.

Vous avez donc des Muſiciens?

LA SYLPHIDE.

Plus que nous ne voulons. Nous avons au-deſſus de nos têtes la lyre d'Orphée, que les Dieux, comme vous ſçavez, ont changée en aſtres. La plupart des compoſiteurs modernes, pour y pouvoir atteindre, ſont continuellement guindés dans les nues, où ils ſe perdent le plus ſouvent.

URANIE.

Cela vous procure de la muſique?

LA SYLPHIDE.

En abondance: mais je n'en ai point entendu de meilleure que dans la grotte d'Éole.

AIR: *Que faites-vous, Marguerite.*

Cette muſique ſurpaſſe
Vos morceaux les mieux reçus.
Les Aquilons font la baſſe,
Et les Zéphirs le deſſus.

Digitized by Google

URANIE

Vous m'enchantez par toutes ces merveilles ; elles excitent ma curiosité au point que je ne suis plus maîtresse de moi-même.

LA SYLPHIDE.

Il y en a bien d'autres dont je vous parlerai dans une autre visite ; il faut que j'aille rendre compte à notre Roi de quelques ordres qu'il m'a donnés.

URANIE.

Que ne m'est-il permis de vous suivre?

AIR : *Dieu charmant.*

S'il ne dépendoit que de moi,
Belle Sylphide,
Je ferois déjà sous la loi
De votre aimable Roi..
Pour lui mon cœur décide.
S'il veut bien y consentir,
Je suis prête à partir.
Dites le lui, je vous en conjure.

LA SYLPHIDE.

Vous pouvez compter que je lui ferai bien votre cour. Adieu, sçavante Uranie.

URANIE.

Adieu, charmante Aërienne.



Digitized by Google

LA FOIRE DES POETES, & L'ISLE DU DIVORCE.

AIR : *Allons gai.*

De notre Camarade
Ne nous éloignons pas.

URANIE, *à part.*

La plaisante accolade!

LA SYLPHIDE.

Donnez-moi vos deux bras.
Allons gai, &c.

URANIE, *seule.*

Cette Sylphide m'enchante : ses discours ont rempli la sphere de mon imagination d'idées plus séduisantes les unes que les autres. La douceur de son langage est une rosée qui instruit & qui nourrit le cœur.

Digitized by Google

## SCENE VII.

URANIE, ISABELLE, PIERROT.

PIERROT.

AH! malheur inouï! accident terrible!

ISABELLE.

AIR : *Je veux une robe.*

Je ſuis toute tremblante! (*bis.*)

URANIE.

Et de quoi? (*bis.*)

ISABELLE, *bas.*

Ah! ma tante!
Je me meurs d'effroi.

URANIE.

Expliquez-vous.

ISABELLE.

Cléante n'eſt plus.

PIERROT.

Non, Madame; déſeſperé de vos rigueurs il a imploré toutes les Puiſ-



Digitized by Google

ſances de l'air, pour obtenir une métamorphoſe qui peut vous être agréable, il eſt devenu Sylphe.

URANIE.

Eſt-il poſſible!

PIERROT.

Ah! de quoi s'eſt-il aviſé de vous aimer?

AIR : *Le long de là.*

Le nom charmant d'Uranie,
Par lui répété ſouvent,
Attire un certain Génie,
Qui d'un nuage l'entend:
Vîte il deſcend,
Obligeamment
Comble ſon envie,
Et le ſylphiſe à l'inſtant.

ISABELLE.

Le pauvre garçon!

URANIE.

Conſolez-vous, il ne ſçauroit avoir jamais un ſort plus glorieux. Au reſte, ce que vous me dites ne laiſſe pas que de me ſurprendre.

PIERROT.

A regarder la choſe d'un certain côté.

Digitized by Google

AIR : *Oh ! vraiment.*

Je ne vois rien dans cela
Qui doive paroître étrange,
Et de cette façon-là
Souvent Cupidon se vange.
Oh ! vraiment nous en voyons bien
Que l'Amour, comme lui, change.
Oh ! vraiment nous en voyons bien
Que l'Amour réduit à rien.

ISABELLE.

AIR : *Si la Belle.*

Depuis l'instant de l'aventure,
On le cherche, on ne le voit pas ;
Une voix seulement murmure
Et semble se plaindre tout bas.

PIERROT.

AIR : *Du Confiteor.*

En esprit Cléante changé
A perdu l'humaine apparence ;
Hélas ! que j'en suis affligé ;
Que deviendra ma récompense ?
Il m'a promis son pesant d'or ;
N'aurai-je pas un beau trésor ?

La monnoie des Sylphes est bien légere.

CLÉANTE, *caché.*

Hélas !



Digitized by Google

ISABELLE.

Ah ! grands Dieux ! je l'entends.

URANIE.

Ceci mérite attention.

ISABELLE.

Nous ne le verrons plus.

PIERROT.

AIR : *Ne vous laissez.*

Pour voir un si petit objet
Et vîte, & vîte je galope.

ISABELLE.

Où vas-tu?

PIERROT.

Dans le cabinet,
Je cours chercher un microscope.

ISABELLE.

Cléante a sans doute, Madame, quelque chose à vous dire; j'abandonne la place.

PIERROT.

Oui : ne troublons point le tête à tête.

Digitized by Google

## SCENE VIII.

URANIE, CLÉANTE, *caché.*

CLÉANTE.

AIR : *Les cœurs se donnent troc pour troc.*

LE changement que je reçois
Ne peut nuire à ma flamme extrême;
Il me reste encore la voix,
Pour vous dire que je vous aime.

URANIE.

Il me semble qu'à présent ces expressions sont cent fois plus délicates.

AIR : *Quand le péril est agréable.*

Console-toi d'être invisible,
Si de moi ton cœur est épris;
Pour tout ce qu'on appelle Esprits,
Uranie est sensible.

AIR : *Amis, sans regretter.*

Oui, dégagé d'un corps pesant,
Cléante a de quoi plaire:
Tu sçais m'inspirer à présent
L'ardeur la plus sincere.



Digitized by Google

CLÉANTE.

Puis-je me flatter de devenir heureux dans l'état de disproportion où je suis ?

URANIE.

Je te promets d'espérer ; mais on nous interrompt ; fâcheux contretemps !

## SCENE IX.

URANIE, LE GASCON.

LE GASCON.

BOn jour à la charmante Uranie ; je suis, parbleu, ravi de vous trouver seule, Madame ; j'ai quelque chose à vous communiquer.

URANIE.

Ah ! que son aspect me choque !

LE GASCON.

Il y a long-tems que je vous ai demandé Isabelle en mariage.

AIR : *Ok ! reguingué.*

Contentez mon desir ardent,
Faites son bien en l'accordant
Aux vœux du plus fidele Amant ;

Digitized by Google

Elle eſt dûe au feu qui m'excite,
Et plus encore à mon mérite.

URANIE.

La propoſition eſt abſurde.

LE GASCON.

Je ne crois pas franchement que vous trouviez beaucoup de partis plus avantageux pour elle.

AIR : *Va-t-en voir.*

De bons ducats tous les ans
De mes biens proviennent ;
Pour rendre mes vœux contens,
Tous les jours je les attends.

CLÉANTE, *caché.*

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

LE GASCON.

Plaît-il ? .... Voilà l'utile ; & pour l'agréable, j'en vaux bien, je penſe, un autre.

AIR : *On vous en ratiſſe.*

Aimable, jeune & bienfait,
En trois mots c'eſt mon portrait :
Jamais dans la tendre lice,
En vain mon cœur n'entrera.

CLÉANTE, *caché.*

On vous en ratiſſe, tiſſe, tiſſe,
On vous en ratiſſera.

Digitized by Google

LE GASCON.

Par la ſandis ! qu'eſt-ce donc que j'entends ? J'ai peine à comprendre ce que ceci veut dire.... Mais, Madame....?

AIR : *C'eſt ce qui vous enrhume.*

D'Iſabelle enfin ſerai-je l'époux ?
Le feu que m'inſpire un objet ſi doux
De plus en plus s'allume :
Oui, je l'obtiendrai malgré les jaloux.

CLÉANTE, *caché.*

C'eſt ce qui vous enrhume.

LE GASCON.

Oh ! pour le coup, ceci paſſe la raillerie ; par la mort, je ſçaurai quel eſt cet inſolent.

URANIE.

AIR : *Mais.*

Si je pouvois contenter votre envie,
Ma niéce, à vous, pourroit bien être unie ;
Mais
Vous entendez un Génie
Qui s'oppoſe à vos ſouhaits.

LE GASCON.

A d'autres, Madame ; je ne donne pas dans les chimeres.

URANIE.

Qu'appellez-vous chimeres ?

Digitized by Google

LE GASCON.

Je ſçais, Madame, comme je dois recevoir vos refus; mais ce n'eſt point avec le Marquis de Craquillac qu'il faut en agir de la ſorte.

AIR : *Oh! que ſi.*

Je crois qu'il n'eſt point ici
De Rival aſſez téméraire
Pour irriter ma colere?

CLÉANTE.

Oh! que ſi.

LE GASCON.

Qu'il paroiſſe, d'une tierce,
Je le mets à la renverſe.

CLÉANTE.

Oh! que nenni.

LE GASCON.

C'en eſt trop; je creve, j'enrage & fût-ce le Diable, je le ferai capot.

Digitized by Google

## SCENE X.

URANIE, CLÉANTE, *caché.*

URANIE.

ENfin je puis donc, cher Inviſible, me livrer à l'amour que tu m'inſpires, & continuer un entretien dont j'ai ſenti la douceur?

CLÉANTE.

Oui, ſublime Uranie; le commerce épuré que je compte avoir avec vous déſormais me flatte extrêmement; mais j'exige une choſe de vous, à quoi je ſçais de bonne part que les Sylphes & les Génies ne s'oppoſeront point.

URANIE.

Et quelle eſt-elle?

CLÉANTE.

De nous marier ſpirituellement enſemble.

URANIE.

Nous marier!

(*On entend une ſymphonie vive.*)

Digitized by Google

AIR : *Soit fait ainſi.*

Non, le mot ſeul de mariage
Offre à mes yeux une importune image.
Quel bruit ſoudain vient frapper mes eſprits ?
Des Sylphes ce ſont-là les cris.
Ils ſouhaitent que je m'engage ;
Soit fait ainſi qu'il eſt requis.

(*On entend une ſymphonie douce.*)

Attendez..... Cependant.

AIR : *De la Baronne.*

L'incertitude
Suſpend l'uſage de mes ſens :
Il n'eſt point de tourment plus rude ;
Garderai-je encore long-tems.
L'incertitude ?

(*La ſymphonie vive recommence.*)

Ce courroux eſt trop marqué ! Cléante, nos ames vont s'unir.

(*La ſymphonie douce recommence.*)

AIR.

Les doux accords que l'on entend
Me ſont un ſûr préſage
De l'heureux deſtin qui m'attend,
Si cet hymen m'engage.
C'en eſt fait je n'héſite plus,
Et dans le moment je conclus.

Digitized by Google

CLÉANTE.

Je vois, Madame, descendre ici bas un Notaire Royal de l'Empire des Sylphes, qui vient, sans doute, vous offrir son ministere.

URANIE.

AIR.

Vole..... viens former ma chaîne,
Ministre habitant des airs.
Viens me donner des fers;
Je ne puis résister au penchant qui m'entraîne.
Viens achever les doux nœuds
Qui comblent mes vœux.
Vole, &c.

## SCENE XI.

PIERROT, *en Estre Aërien*, URANIE, CLÉANTE, *toujours caché.*

PIERROT.

AIR: *La cheminée du haut en bas.*

GArdenote Élémentaire,
Je viens exprès sur la terre
Finir votre célibat;
Prenez ceci, signez cela, là, la, la,
Engagez-vous par ce contrat.

Digitized by Google

URANIE.

AIR : *Attendez-moi sous l'orme.*

Pour le rendre autentique,
Je veux que mes Parens,
Et tout mon Domestique,
Dans ce lieu soient présens.

## SCENE XII.

ISABELLE, PIERROT, URANIE, LE GASCON, CLÉANTE, *toujours caché.*

URANIE.

*Suite de l'Air précédent.*

QUe mon ame est contente !
Ils préviennent mes soins ;
De ma gloire éclatante
Soyez tous les témoins.
(*Elle signe.*)

PIERROT.

Bon ! Uranie de Belveder. Voilà qui est en forme ; je suis votre serviteur..... Ah ! j'oubliois le principal de ma commission ; le Génie.....

Digitized by Google

URANIE.

Eh! bien?

PIERROT.

AIR : *Lere la.*

Veut de vous un dernier effort ;
Je ſçais que votre coffre fort
Eſt plein d'une lourde matiere,
Songez à
Vous en défaire,
Lere la ;
Laiſſez cela.

La clef, Madame; j'en ſerai gardien. (*à part.*) Elle a peine à mordre.

CLÉANTE, *paroiſſant.*

Ce coquin met ici du ſien, il paſſe mon ordre.

URANIE.

AIR : *Un petit moment.*

Quel objet s'offre à mes yeux!
La ſubſtance eſt étendue.
Si je ne fuis de ces lieux,
Je ſuis..... je ſuis perdue.

CLÉANTE.

AIR : *Folies d'Eſpagne.*

Votre froideur avoit détruit mon être ;
Je puis, enfin, me flatter d'être aimé.
Un tendre Amant ſe ſent toujours renaître
Quand il obtient l'objet qui l'a charmé.

Digitized by Google

URANIE, *à Cléante.*

AIR : *Qu'a du vin.*

Taiſez-vous.

CLÉANTE.

Calmez ce courroux.
A ma flamme,
Que votre ame
Daigne accorder le pardon.

URANIE.

Comment donc !
Après cet affront !
Voulez-vous.....?

LE GASCON.

Je ſçais quelle injure
On vous a faite, & je jure
Que vous en aurez raiſon.
Par la mort !
Dans mon fier tranſport,
Fuſſent-ils quarante,
Je les diligente.
Palſembleu !
Palſembleu !
L'on verra dans peu
Beau jeu.

CLÉANTE.

Nous verrons.

LE GASCON.

On m'a parlé d'un certain Cléante.

Digitized by Google

AIR : *Les filles de Montpellier.*

Montrez-moi ce faquin-là.
Dans le couroux qui m'enflamme,
Je l'immole sous cela.

CLÉANTE.

Le voici.

LE GASCON, *mettant l'épée à la main.*

Sortez ma lame.
Haye ! haye ! haye !
Haye ! haye ! Madame,
Madame, haye ! haye !

ISABELLE.

Nous allons voir un Gascon.

LE GASCON, *se débattant.*

Cap de bious ; ce trait est noir ! Ce n'est pas, Diou me damne, le procédé d'un homme de cur. Traître ! attends. Laisse-moi, maudit Lutin ! Que l'enfer te confonde !

URANIE.

Contre qui vous fâchez-vous-là ?

LE GASCON.

Contre un Esprit, un Diable, un enragé qui tient ma valeur en écharpe.

AIR : *Ne m'entendez-vous pas.*

Ne l'entendez-vous pas ?
C'est un Sylphe, sans doute,

Digitized by Google

Qui des airs prit la route
Pour m'arrêter le bras.

URANIE.

Non, je ne l'entends pas.

CLÉANTE.

Eh ! bien, Monsieur de Craquillac.

LE GASCON.

Vous êtes sur votre paillé ; nous nous reverrons..... Madame, on nous trahit tous deux, consolons-nous ensemble ; venez dans mon domaine, par la sandis vous y serez à portée des Astres. Le donjon de Craquillac touche l'Olympe.

PIERROT.

Je le crois : tous ses Châteaux sont en l'air.

URANIE, *au Gascon.*

Allons, mon cher ; allons.

LE GASCON.

Je vais faire atteler mon vis-à-vis. N'oubliez pas, je vous prie, votre or & vos diamans. Vous pouvez laisser la grosse matiere à ces indivisions terrestres.

URANIE.

Je vous suis, pour m'éloigner à jamais d'un lieu.....

Digitized by Google

## SCENE XIII.

TOURBILLON, & *les Acteurs précédens.*

TOURBILLON.

DEmeurez, Madame; le Souverain des airs m'envoye pour vous en donner ordre, & il viendra lui-même dans un moment le confirmer.

URANIE.

Le Roi des Sylphes! Puis-je me flatter de cette gloire! Ma joie ne se peut contenir!

CLÉANTE, *à Isabelle.*

C'est un de mes amis qui a bien voulu se charger de ce personnage pour favoriser nos projets.

(*On prélude.*)

TOURBILLON.

Cette symphonie nous annonce l'arrivée de mon Maître.

URANIE.

AIR: *Ton humeur est, Catherine.*

Ah! que je me félicite!
Dieux! quel bonheur est le mien,
De recevoir la visite
Du Monarque Aërien!

SCENE

## SCENE XIV.

LE ROI DES SYLPHES, *& les Acteurs précédens.*

LE ROI DES SYLPHES.

*Suite de l'Air.*

Madame, pour vous la rendre,
Sans vous cauſer d'embarras,
Ici près j'ai ſçu deſcendre;
Mon nuage eſt à deux pas.

Charmante Uranie, ſoyez attentive à ma voix ; l'accueil favorable dont vous avez tantôt honoré la Sylphide ma parente, mérite une récompenſe. La voici. (*Montrant Cléante.*)

URANIE.

Pour moi, Seigneur, il me ſemble qu'Iſabelle.....

LE ROI DES SYLPHES.

Je ſçais votre délicateſſe, & j'y ai pourvu par le contrat que vous venez de ſigner.



Digitized by Google

AIR : *Landerirette.*

Nous l'avons conçu de façon
Que, ſans nul blâme, ce garçon,
Landerirette,
Avec vous deux peut être uni,
Landeriri.

URANIE.

Quoi! Seigneur, le même Epoux appartiendroit à la Tante & à la Niece! Cela eſt-il poſſible?

LE ROI DES SYLPHES.

Oui, & ſans bleſſer les loix. Vous l'allez entendre. Notaire, liſez haut.

PIERROT, *liſant.*

Pardevant, &c. furent préſens en leurs perſonnes tels & tels, &c. leſquels ſont convenus de ce qui ſuit :

*Primò.*

Pour courtiſer la Tante & la Niece à leur guiſe,
Il eſt dit qu'en deux parts Cléante ſe diviſe;
Ce partage ſçaura prévenir tous diſcords.
La Tante aura l'eſprit, & la Niece le corps.

CLÉANTE.

La déciſion eſt juſte.

PIERROT.

A l'effet de quoi il a été convenu :
Que Cléante à la Niece donne
Ce qui compoſe ſa perſonne,

Digitized by Google

Pour vivre avec ce jeune objet,
Ainſi que l'hymen le permet.

Se réſervant ledit Epoux, d'avoir pour la Tante des ſentimens purement ſpirituels, du reſpect, de l'eſtime de la reconnoiſſance, liaiſon d'eſprit, commerce de lettres, communication d'idées, de ſyſtême & autres témoignages de bienveillance.

CLÉANTE.

Mon devoir & mon cœur ſont d'accord ſur cet article.

PIERROT.

*Secundò.* En faveur dudit mariage, & pour engager Iſabelle à l'aimer fidelement, ledit Cléante lui fait par le préſent donation pleine & entiere de tous ſes biens, meubles & immeubles, acquêts & conquêts.

ISABELLE.

Je ne mérite point cette généroſité.

PIERROT.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

Quant à la ſublime Uranie,
En faveur de ſon grand génie,
On lui doit de certains égards.
Elle aura, ſans réſerve aucune,
Son douaire ſur les brouillards,
Et ſon préciput dans la lune.



Digitized by Google

LE ROI DES SYLPHES.

Une hypotheque sur les nues : il n'y a point de saisie à craindre. Qu'en dites-vous, Madame ?

URANIE.

Tout cela me paroît au mieux. Mais encore une fois, rien de matériel. C'est une grace que je demande à sa Majesté Aërienne.

LE ROI DES SYLPHES.

Vous serez contente. Notaire, lisez cet article à Madame.

PIERROT.

*Tertiò.* Le devoir & l'intention de Cléante étant de se rendre agréable aux deux Epouses susnommées,

AIR : *Quand le péril est agréable.*

Pour avoir l'ame plus légere,
Quand à la Céleste il ira,
Chez la Terrestre il laissera
Toute vapeur grossiere ;

Soins, inquiétude, souci du ménage, *& cætera.*

LE ROI DES SYLPHES.

AIR : *Marche Françoise.*

Vous contenterez-vous de cet arrangement ?

URANIE.

J'y consens de bon cœur.

Digitized by Google

CLÉANTE.

Je le trouve charmant.

URANIE.

Conformons-nous tous trois à de ſi doux accords.
Venez, mon cher eſprit.

CLÉANTE.

Venez, mon petit corps.

AIR : *A faire.*

Votre cœur à mes vœux ſe rendra-t-il ſans peine?

ISABELLE.

Comptez ſur un tendre retour.

(*Enſemble.*)

Puiſſent les doux plaiſirs reſſerrant notre chaîne,
Accorder l'Hymen & l'Amour.

LE ROI DES SYLPHES.

La célébration de votre hymen doit être précédée d'une fête. C'eſt une cérémonie que mes ſujets ont toujours obſervée.

URANIE.

Vos uſages ſont reſpectables pour nous.

LE ROI DES SYLPHES.

AIR : *Quand je bois de ce jus d'Octobre.*

Si les Danſeurs ſont prêts, qu'ils viennent;
Nous aimons ce peuple léger.

URANIE.

Aux Sylphes ces Meſſieurs conviennent;
Ce ſont des gens toujours en l'air.



Digitized by Google

# DIVERTISSEMENT.

*MARCHE de Sylphes, de Zéphirs & de Tourbillons.*

*(On danse.)*

AIR.

## *CANTATILLE.*

PEtits oiſeaux, que votre ſort eſt doux!
Et que mon cœur en eſt jaloux !
Votre élément flatteur eſt l'objet de mon zele.
Que n'ai-je en ce moment des aîles comme vous !
Vous me verriez voler où le Plaiſir m'appelle.

✻

Mortels peſans,
Eſprits rempans,
Sur le ſein de la terre
Fixez-vous à jamais.
Un plus noble penchant éleve mes ſouhaits
Juſqu'au ſéjour du tonnerre.

✻

Digitized by Google

Que votre ſort me paroît doux!
Petits oiſeaux, vous volez tous.
Votre élément flatteur, &c.

(*On danſe.*)

## AIR LEGER.

Tout dans ce Monde
N'eſt que du vent. } *bis.*
Sur les vœux d'un ami, ſur la foi d'un amant,
Malheureux qui ſe fonde.
Je me fierois plutôt aux caprices de l'Onde,
Qu'aux promeſſes du Courtiſan.
Tout dans ce Monde
N'eſt que du vent.

✽

En jolis mots un Petit-Maître abonde,
Mais on trouve ſouvent,
Quand on le ſonde,
Beaucoup de bruit & peu de jugement.
Tout dans ce Monde
N'eſt que du vent.

✽



Digitized by Google

Damon nous éblouit par un habit charmant ;
Dans un char éclatant,
Il mene tous les jours & la brune & la blonde :
Croit-on qu'à tant de frais ſon revenu réponde ?
Tout dans ce Monde
N'eſt que du vent.
(*On danſe.*)

## *VAUDEVILLE.* *

AU-deſſus des Dieux & du ſort,
L'orgueil éleve un eſprit fort ;
De loin c'eſt un fantôme.
Qu'un revers, un petit malheur
Mette à l'épreuve ce grand cœur ;
Ce n'eſt plus qu'un atôme.

❀

Qu'un jeune homme enfante un couplet ;
L'amour propre auſſi-tôt le fait
Auſſi grand qu'un fantôme.
Bientôt par un morceau plus fort
Il oſe prendre ſon eſſort ;
Ce n'eſt plus qu'un atôme.

❀

* *Ce Vaudeville peut ſe chanter ſur l'AIR :* Un jour que j'avois mal danſé.

Digitized by Google

Que le mariage eſt trompeur !
Deux jours avant le ſien, ma ſœur
S'en faiſoit un fantôme.
Dès le jour qu'elle s'engagea,
Le grand fantôme délogea ;
Ce ne fut qu'un atôme.

Un Fanfaron fait le vaillant,
Quand il ne voit point d'aſſaillant ;
De loin, c'eſt un fantôme.
Approchez & joignez ſon fer :
Ce courage ſi grand ſe perd ;
Ce n'eſt plus qu'un atôme.

Lorſque nous allons voir un Grand,
Nous ne l'abordons qu'en tremblant ;
Il nous ſemble un fantôme.
Sous le maſque de la grandeur,
Quelquefois il eſt, par le cœur,
Plus petit qu'un atôme.

Un Achile ſuperbe & vain,
Se croit, parmi le Genre humain,
Un géant, un fantôme.
Philis paroît ; l'Amour agit :



Digitized by Google

Une minute traveſtit
Le géant en atôme.

L'Auteur d'un morceau qu'on attend
Sur ſes ergots s'éleve tant,
Qu'il paroît un fantôme.
Le jour que ſa Piece paroît,
La crainte le rabaiſſe, il eſt
Plus petit qu'un atôme.

FIN.

Digitized by Google